

LYSISTRATA

Distribution (*par ordre d'entrée*)

LYSISTRATA : Anouchka Vingtier

CALONICE : Noémie Maton

MYRRHINE : Tiphonie Lefrançois

DANAÉ : Margaux Frichet

LAMPITO : Charlotte de Halleux

EULALIE : Océa Gonel.

CLÉOMÈNE : Emma Seine

LE MAGISTRAT : Guy Pion

ASPASIA : Béatrix Ferauges

LA SERVANTE : Alex Lobo

HÉCATE : Noémie Maton

Le rideau se lève. C'est la pénombre. Cinq silhouettes portant une tête de mort dansent. Ambiance de guerre. A la fin de la chorégraphie, les silhouettes disparaissent.

1

Une colline en dehors de la ville. Lysistrata fait les cent pas.

LYSISTRATA : Evidemment! si je les avais toutes convoquées pour faire la fête, il y aurait foule à présent mais là... Pas l'ombre d'une athénienne. Rien ! Ah tout de même... en voilà une !

CALONICE : Bonjour, Lysistrata.

LYSISTRATA : Bonjour.

CALONICE : Qu'est-ce qui te tracasse ? Fais attention : froncer les sourcils ça donne des rides !

LYSISTRATA : Je peste, chère voisine, de voir les hommes nous regarder, nous autres les femmes, comme des petites choses fragiles et décoratives ! Mais comment pourraient-ils penser le contraire quand nous agissons avec tant de légèreté ? Je leur avais dit à toutes d'accourir sans tarder pour délibérer sur une affaire d'une extrême importance. Et regarde...

CALONICE : Elles viendront, ma chère. Il n'est pas facile pour les femmes de sortir de leur maison. L'une couche son enfant, l'autre le baigne, celle-là lui donne à manger...

LYSISTRATA : Il y a des affaires plus urgentes tu ne trouves pas ?

CALONICE : De quoi parles-tu ?

LYSISTRATA : D'une affaire que j'ai méditée, et retournée en tous sens, pendant de longues insomnies.

CALONICE : Mais encore... ?

LYSISTRATA : Pendant que je froissais mes draps, toute seule dans mon lit, j'ai eu comme une révélation : le sort de notre monde est désormais entre les mains des femmes. Entre tes mains à toi !

CALONICE : Entre mes mains ? Qu'est-ce que je pourrais donc bien faire de sensé et d'éclatant ?

LYSISTRATA : Calonice ! Tu parles comme ton mari ! Je finirai par croire que la pire ennemie de la femme c'est la femme elle-même.

CALONICE : Reconnais que beaucoup d'entre nous passent leur temps à jacasser, à se comparer et c'est à celle qui aura la robe la plus jaune, la tunique la plus transparente, les bottines les plus tendance...

LYSISTRATA : Si la cité nous offrait d'autres espaces de liberté que la mode ou la décoration de nos maisons, nous ferions de grandes choses et occuperions des postes importants. Mais peu importe... Pour l'heure, cette frivolité pourrait bien servir mon plan ! Les petites robes jaunes, les parfums, les bottines et les tuniques transparentes...

CALONICE : Là...je ne te suis plus du tout !

LYSISTRATA : Si tout se passe comme je l'imagine, plus aucun homme n'utilisera de sa lance contre un autre...

CALONICE : Il suffirait donc de faire les boutiques pour arrêter la guerre... ? Parfait !

LYSISTRATA : Où vas-tu ?

CALONICE : Faire les boutiques... J'ai repéré, dans une échoppe près de l'Acropole, une paire de chaussures à rendre malade de jalousie Athéna elle-même !

LYSISTRATA : Je ne t'ai même pas parler de mon plan.

CALONICE : Ah oui c'est vrai ! Je t'écoute !

LYSISTRATA : Attendons que nous soyons toutes réunies car mon idée ne fonctionnera que si personne ne se dérobe...

CALONICE : Oui, attendons...Ah ! En voilà qui arrivent. Et en voilà d'autres encore.

MYRRHINE : Est-ce que nous arrivons trop tard, Lysistrata ?

DANAÉ : Désolée ! Il y a une de ces circulations dans le centre...

LYSISTRATA : Mesdames ! Mesdames !

LAMPITO : Bon, ben... Parle-nous de tes projets...

LYSISTRATA : D'abord une petite question. N'êtes-vous pas toutes épuisées d'attendre le retour de vos maris partis à la guerre !?

LAMPITO : Toutes les femmes ici présentes te répondront oui, Lysistrata.

CALONICE : Le mien, pauvre homme, n'est pas rentré depuis cinq mois...Je ne sais même pas s'il est vivant. Il me manque tellement.

EULALIE : Moi aussi ton mari me manque tellement.

TOUTES : Eulalie !

MYRRHINE : Le mien se bat depuis sept mois près de Pylos.

DANAÉ : Le mien n'est pas plus tôt revenu de l'armée, qu'il reprend son bouclier et qu'il y retourne !

LYSISTRATA : Seriez-vous prêtes à m'aider si j'avais trouvé quelque moyen pour mettre fin à la guerre ?

LAMPITO : Mettre fin à la guerre !? Par la déesse Athéna, je jure que je t'aiderai, même s'il me fallait laisser ce sac en gage et Hermès qui sait tout, en connaît le prix.

CALONICE : Lysistrata, tu peux compter sur moi !

DANAÉ : Pour moi, je gravirais sur mes genoux la montagne la plus haute pour voir revenir la paix.

LYSISTRATA : Bien, bien, bien. Merci mesdames ! Voici donc le résultat de mes insomnies : si nous voulons contraindre les hommes à renoncer à la guerre... il faudra... nous priver !

MYRRHINE : Nous priver ? Mais nous priver de quoi ?

LYSISTRATA : Le ferez-vous ?

DANAÉ : Nous le ferons, quand bien même il s'agirait de notre vie.

LAMPITO : Moi personnellement j'aimerais quand même bien savoir de quoi tu voudrais qu'on se prive.

LYSISTRATA : (*Temps*) De sexe !

TOUTES : De sexe !?

MYRRHINE : Je ne comprends pas. Nous sommes déjà privées de sexe. Et c'est justement la guerre qui en est cause.

LYSISTRATA : Menaçons les hommes de renoncer au sexe en temps de paix s'ils ne renoncent pas immédiatement à la guerre. Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi vous mordre les lèvres et secouer la tête ?

DANAÉ : Plus de sexe ? Du tout !? Non tout de même pas !

LYSISTRATA : Tu étais prête à renoncer à la vie !!!

MYRRHINE : Moi non plus en vérité, je ne supporterais pas l'abstinence. Tant pis : que la guerre continue.

CALONICE : En même temps, soyons franches...question sexe, j'en connais beaucoup qui se passent très bien des hommes !

LAMPITO : Parle pour toi, Calonice. Moi, j'aime mieux brûler au feu de l'enfer que de ne plus accueillir mon mari dans mon lit !

EULALIE : Moi aussi.

DANAÉ : Mais Eulalie... tu n'as pas de mari !

EULALIE : Non... mais j'ai des amants. Les amants aussi font la guerre !

TOUTES : Eulalie !

LYSISTRATA : Donc... ceux qui nous appellent le « sexe faible » ont raison !? Nous ne sommes bonnes qu'à attendre nos hommes dans la chambre à coucher !?

Mesdames... Pensez-vous vraiment que nous serons obligés de mettre notre menace à exécution ? La peur de ne plus pouvoir jouir de nous leur fera déposer les armes illico !

LAMPITO : Tu sembles bien sûre de toi ?

EULALIE : Faire semblant de ne pas avoir envie... je ne sais pas si j'y arriverai...

CALONICE : Oh et puis après tout... essayons ! On n'a rien à perdre finalement. Lysistrata, tu peux compter sur moi !

DANAÉ : Et s'ils nous prennent de force et nous emmènent dans leur chambre ?

LYSISTRATA : Résistez en vous accrochant à la porte.

MYRRHINE : Et s'ils nous donnent des coups ?

LYSISTRATA : Dans ce cas, ils ne méritent pas d'être vos maris.

Une femme entre. Elle porte une capuche.

LAMPITO : Qui vient là ? Montre-nous ton visage !

La femme montre son visage. Elle a les cheveux coupés courts !

MYRRHINE : Comment oses-tu venir ici, toi qui habites Sparte, la cité ennemie ?

DANAÉ : La cité contre laquelle nos maris se battent depuis tant d'années ?

CLÉOMÈNE : Alors c'est comme ça que vous traitez vos invitées ?

LAMPITO : Invitée ? Personne ne t'a invitée !

LYSISTRATA : Si ! Moi !

CALONICE : Tu as perdu la tête !?

LYSISTRATA : Pour obliger nos hommes à renoncer à la guerre, il faut que les femmes de Sparte usent du même stratagème que nous. Sinon Athènes tombera aux mains de nos ennemis et nous aurons causé la perte de notre cité. Si les femmes de Sparte refusent comme nous de s'accoupler à leur mari, alors le champ de bataille sera vide !

CLÉOMÈNE : Tu oublies quelque chose d'essentiel, Lysistrata. J'ignore ce qui se passe chez vous car les femmes dans votre cité sont traitées comme des êtres inférieurs et n'ont pas droit à la parole mais chez nous à Sparte, en l'absence des hommes, ce sont les femmes qui dirigent la cité, c'est nous qui commandons.

LAMPITO : Tu veux donc que la guerre se poursuive ?

CLÉOMÈNE : Je n'ai pas dit ça !

DANAÉ : Diriger la cité n'est pas une affaire de femmes. En tous cas, moi, je ne comprends rien à la politique.

CLÉOMÈNE : Voilà bien un propos d'athénienne. Mais si tu avais eu la chance comme nous, à Sparte, de recevoir la même éducation que les garçons, tu penserais tout autrement.

CALONICE : Et bien retournes-y à Sparte, puisque tu y es si bien !

LYSISTRATA : Notre invitée a raison. Il est grand temps de prendre notre destin en mains.

EULALIE : Moi ce que j'aimerais bien prendre en main en ce moment...

TOUTES : Eulalie !!!!

LYSISTRATA : Que proposes-tu Cléomène ?

CLÉOMÈNE : Priver les hommes de sexe ne suffira pas. Les hommes cesseront peut-être momentanément de faire la guerre mais ils reviendront en maîtres, reprenant tous les pouvoirs. Et quand ils s'ennuieront, ils inventeront d'autres conflits et videront les caisses à nouveau !

MYRRHINE : Et donc ?

CLÉOMÈNE : Montez à la citadelle de l'Acropole, prenez en otage le vieux magistrat qui surveille le trésor et emparez-vous du pouvoir !

LAMPITO : S'emparer du pouvoir !? Rien que ça ?! Ce n'est pas du tout ce qui était prévu.

LYSISTRATA : Non ! C'est beaucoup mieux ! Nous allons exiger des hommes, non seulement qu'ils cessent de se battre mais qu'ils nous laissent dorénavant diriger la cité ! Sinon... plus de sexe !

MYRRHINE : Ton enthousiasme fait plaisir à voir, Lysistrata, mais nous n'avons aucune expérience du pouvoir. Comment pourrions-nous diriger la cité ?

LYSISTRATA : En faisant tout le contraire de ce que fait ce magistrat corrompu, enfermé dans sa citadelle, qui profite de la guerre pour s'accrocher à ses privilèges. Il n'a aucun intérêt à ce que ce conflit cesse car, la paix revenue, il redevient un citoyen comme les autres et ne peut plus se servir dans les caisses. Les hommes ne commettent-ils jamais d'erreurs ? Nous autres les femmes, nous ne commettrons pas les mêmes en tous cas.

EULALIE : Le pouvoir, ça doit être très ennuyeux, non ? Serrer des mains, passer des heures au sénat, et blablabla et blablabla...

CLÉOMÈNE : Je crains fort que vous, les athéniennes, ne manquiez de courage et d'ambition ! Restez des esclaves si ça vous chante.

CALONICE : Dis donc la spartiate... C'est pas parce que Madame a été élevée comme un garçon que tu vas commencer à nous donner des leçons.

DANAÉ : On va la prendre cette citadelle....

LAMPITO : Et le vieux barbu corrompu, on va lui montrer de quel bois se chauffent les femmes de sa cité !

MYRRHINE : Les athéniennes n'ont pas à rougir d'être ce qu'elles sont... tu t'en apercevras très vite, Cléomène.

CLÉOMÈNE : Je ne demande qu'à voir.

LYSISTRATA : A l'Acropole mes sœurs !

TOUTES : A l'Acropole !

2

Nous sommes à l'intérieur du Parthénon. Le magistrat et sa femme sont assis, chacun à un bout d'une table.

LE MAGISTRAT : Mais, savez-vous, ma chère, pourquoi Sparte finira par tomber ?

ASPASIE : Non, mon époux.

LE MAGISTRAT : A cause des femmes !

ASPASIE : Si vous le dites.

LE MAGISTRAT : Une cité qui laisse trop de pouvoir aux femmes est une cité perdue. Nos athéniennes savent où est leur place et c'est un grand mérite. Les femmes de Sparte par contre... *(Il ricane)* L'Univers est régi par des lois universelles et parmi ces lois, il est écrit, entre autres, que l'homme domine la femme. Et c'est une excellente chose, vous ne trouvez pas ?

ASPASIE : Oui, mon époux.

LE MAGISTRAT : C'est si agréable de parler avec vous. Vos réponses sont toujours pleines de bon sens. Cela fait quarante ans que nous sommes mariés et je ne m'en lasse pas. *(Faisant un signe à une servante)* Encore du vin !

ASPASIE : Est-ce bien raisonnable ? Vous êtes déjà si joyeux.

LE MAGISTRAT : Ne vous plaignez pas. Vous verrez tout à l'heure que je suis joyeux de partout. Je mesure ma chance de vous avoir à mes côtés... si magnifiquement soumise... Jamais un mot plus haut que l'autre, toujours à sa place... et malgré tout, si audacieuse au lit... Je suis tout simplement un homme comblé... Et tout à fait entre nous, si cette guerre durait quelques années encore, je n'en serais pas contrarié. N'est-ce pas merveilleux de vivre ici ?

ASPASIE : Oui, mon époux.

LE MAGISTRAT : Et alors ce vin ? (*Temps*) Je crois bien que les dieux sont un peu jaloux. Ont-ils une vue aussi belle... ? J'en doute ! De l'Acropole, on voit le monde ! Autour de l'Olympe, là-haut... trop de nuages ! Mais où reste cette esclave ? J'ai soif !

ASPASIE : Attirer la jalousie des dieux est parfois dangereux !

LE MAGISTRAT : Les dieux sont sur le champ de bataille en ce moment, pariant des choses insensées sur l'issue de la guerre. Athènes vaincra c'est évident, Athéna nous protège.

ASPASIE : Elle protège aussi Sparte.

LE MAGISTRAT : Mais notre ville porte son nom. C'est ce qui fera toute la différence !

La servante revient.

LE MAGISTRAT : Ah enfin !

LA SERVANTE : Une mendiante demande audience !

LE MAGISTRAT : Une mendiante !? Tu l'as renvoyée, j'espère ?

LA SERVANTE : N...non.

LE MAGISTRAT : « Non » est un mot que je n'aime pas. C'est un tout petit mot mais lourd de conséquence pour celle qui le prononce.

ASPASIE : Vous évoquez les dieux à l'instant. Parfois, ils empruntent les haillons des mendiants pour rendre visite aux hommes.

LE MAGISTRAT : Ma foi, vous avez raison. Ne prenons pas de risque. (*A la servante*) Dépose la cruche et fais-la entrer. (*La servante s'éloigne*) J'espère qu'elle sera vite partie. Je me sens d'humeur à vous grignoter l'abricot jusqu'au bout de la nuit.

ASPASIE : Pas trop tout de même... sinon, il ne restera plus qu'un noyau pour la semaine prochaine.

La mendiante pénètre dans la salle.

LE MAGISTRAT : Sois la bienvenue ! Je t'en prie...assieds-toi. Mange. Fais comme chez toi. Mon épouse et moi, nous nous couchons tôt ! Bon appétit. La servante s'occupera de tout. *(Le couple veut sortir)*

LA MENDIANTE : Je n'ai pas faim.

LE MAGISTRAT : Une mendiante qui refuse un repas ? Ce n'est pas banal. Qu'est-ce que tu veux alors ?

LA MENDIANTE : Que cesse la guerre qui depuis 20 ans déjà éloigne les hommes de leur foyer.

LE MAGISTRAT : Que cesse la guerre.... ?*(Il regarde sa femme puis sourit)* Mais nous le voulons tous. Et crois-moi, Athènes triomphera ! Un peu de patience encore.

LA MENDIANTE : Tu ne m'as pas comprise. Je veux que la guerre cesse... immédiatement !

Le magistrat prend la servante à part

LE MAGISTRAT : Tu parlais d'une mendiante, pas d'une folle !

ASPASIE : Prudence mon époux. C'est peut-être Athéna elle-même.

LA MENDIANTE : Quelle folie est la plus grande ? Vider les caisses de l'Etat en faisant la guerre ou mettre un terme à celle-ci ?

LE MAGISTRAT : La guerre coûte cher c'est vrai. Mais elle rapporte beaucoup si on la gagne. Une sorte de... placement, dirons-nous.

LA MENDIANTE : Si on la gagne !

LE MAGISTRAT : N'en doute pas une seconde !

LA MENDIANTE : Et qui remplacera dans le lit conjugal les hommes morts au combat ?

LE MAGISTRAT : Voilà des propos qui ne s'accordent pas avec l'habit que tu portes. Qui es-tu ?

La mendiante enlève sa capuche. C'est Lysistrata.

LE MAGISTRAT : Ton visage ne m'est pas inconnu.

ASPASIE : C'est Lysistrata, épouse d'Alexios.

LE MAGISTRAT : Ni mendiante, ni déesse donc. *(A Lysistrata)* Tu n'as rien à faire ici. Ton mari est un héros. La seule façon d'être digne de lui et de l'encourager dans son combat c'est de tenir ta maison propre et tes greniers bien remplis. Rentre chez toi et, je t'en prie, couvre tes cheveux ! Une femme sans voile est une femme sans vertu.

LYSISTRATA : Que dire alors d'un homme qui profite de la guerre comme tu le fais !

LE MAGISTRAT : Est-ce que tu sais à qui tu parles ? Si Alexios n'était pas ton mari, tu serais sévèrement châtiée pour ce que tu viens de dire !

LYSISTRATA : Celui qui n'a rien à se reprocher, n'a pas besoin de menacer !

LE MAGISTRAT : Hors de chez moi !

LYSISTRATA : Chez toi !? Ce bâtiment public est donc devenu ta maison ? Dans ce cas, je suis au regret de t'informer qu'à partir d'aujourd'hui tu n'as plus de chez toi car nous réquisitionnons le bâtiment.

LE MAGISTRAT : Une folle ! Une folle ! Nous n'aurions jamais dû la laisser entrer.

LYSISTRATA : Si ne pas savoir où tu vas dormir cette nuit t'inquiète, je te rassure tout de suite : nous te trouverons bien un cachot. Quant à toi, Aspasia, tu es libre de rester fidèle à ton mari ou de te joindre à nous !

LE MAGISTRAT : Nous, nous, nous... de qui est-ce qu'on parle à la fin ? C'est l'absence de ton époux qui t'a fait perdre l'esprit... et rendue hystérique ?

LYSISTRATA : Est-ce que tu pourrais te taire un instant : je parle à ta femme. Chère Aspasia, l'heure est venue, pour notre sexe, de diriger la cité...

LE MAGISTRAT (*riant*) : Diriger la cité !? Mais oui bien sûr ! (*A la servante*) Va chercher les gardes !

LYSISTRATA : Autant lui demander d'aller chercher du vent ! Les gardes ont été mis hors d'état de te protéger, n'est-ce pas Cléomène ?

Entre Cléomène.

CLÉOMÈNE : Doux comme des agneaux.

LE MAGISTRAT : Trahison ! Je comprends mieux maintenant. C'est ainsi que tu prétends diriger la cité ? En livrant l'Acropole à une fille de Sparte ?! Honte sur toi et sur tes descendants ! S'il survit à la bataille, Alexios n'aura d'autre recours que de retourner son glaive contre lui-même !

LYSISTRATA : Rassure-toi, Aspasia ! Les femmes de Sparte et d'Athènes ont conclu une alliance pour mettre fin à cette guerre absurde. Aucune trahison donc. Nous allons ce soir même prêter serment et organiser le rituel.

LE MAGISTRAT : Quelle naïveté ! Elle fait rentrer la louve dans la bergerie et en guise de bienvenue sacrifiera un mouton ou un porc.

LYSISTRATA : Un porc !? Excellente idée ! Tu te proposes pour le sacrifice ?

LE MAGISTRAT : Venez Aspasia ! J'en ai assez entendu ! Aspasia !?

LYSISTRATA : *(A Aspasia)* Tu es libre de partir ou de rester. Ton mari par contre, n'ira pas plus loin que cette porte. Nous avons besoin de lui pour le rituel !

LE MAGISTRAT : C'est ce que nous allons voir ! *(A son épouse)* Allons-nous en !

Il se dirige vers la porte mais un groupe de femmes voilées entre et lui barre le chemin. Il recule. Elles enlèvent leur voile.

CHŒUR DES FEMMES

*Eole, dieu des vents, emporte notre voile
Loin de nous ce tissu, loin de nous cette peur
Et souffle à nos époux sur le champ de bataille
L'envie de nous rejoindre et de lier nos cœurs*

*Et toi Arès, insatiable dieu de la guerre
Pardonne cette offense mais nous voulons la paix
Notre sexe aujourd'hui a besoin de lumière
Notre sexe aujourd'hui a besoin de respect*

*Si la tendre Vénus, déesse de l'amour
Consent à nous aider, nos époux reviendront
Nous laissant libres enfin de sortir des maisons
Et nos cheveux au vent affronteront le jour*

*Les hommes du passé n'ont qu'à bien se tenir
Ministres de la guerre et magistrats barbus
L'heur' des femmes a sonné, nous sommes l'avenir
Aujourd'hui, désormais, nous ne vous craignons plus.*

LE MAGISTRAT : Réveillez-vous athéniennes ! *(Désignant Lysistrata)* Cette femme vous manipule. Vous voulez la chute de notre empire ? Pendant que vos hommes se battent pour notre gloire, vous essayez de prendre le pouvoir à leur insu. Honte sur vous !

LAMPITO : Honte sur toi plutôt !

CALONICE : Tu t'enrichis sur le dos de nos guerriers !

LE MAGISTRAT : Mensonge ! *(Désignant Cléomène)* Celle-là est venue vous embrouiller l'esprit. Rien de mieux que de semer le chaos chez son ennemi pour ensuite l'anéantir !

MYRRHINE : Et s'il disait vrai ?

CLÉOMÈNE : Va lui lécher les sandales, aussi, si tu veux...

LYSISTRATA : Il cherche à nous diviser !

ASPASIE : Non ! Mon époux a raison. Le chaos se retournera contre vous. En volant le pouvoir aux hommes vous leur volez leur virilité !

CLÉOMÈNE : Les hommes, les vrais, aiment les femmes fortes.

DANAÉ : Tu retardes d'une guerre, Aspasia ! Vis dans le passé si tu veux mais laisse-nous mener notre combat.

LE MAGISTRAT : Voilà ce qui se passe lorsque la lune gouverne les femmes ! Couvrez au moins vos cheveux !

CALONICE : Couvre donc les tiens, même s'il t'en reste peu !

LYSISTRATA : Un gouvernement que les cheveux d'une femme effraie, ne mettra pas longtemps à tomber ! Qu'on lui donne un voile et qu'il se cache ! Son âme est trop laide !

DANAE : Allons, magistrat. Couvre-nous ce crâne dégarni.

LE MAGISTRAT : Et si je refuse ?

LYSISTRATA : Cléomène meurt d'envie de s'occuper de toi ! N'est-ce pas Cléomène ?

CLÉOMÈNE : Ne t'inquiète pas Aspasia... je te rendrai ton mari... Et comme il aura tâté de mon fouet, je suis certaine que dans l'intimité il te demandera de le corriger comme je l'ai corrigé moi !

ASPASIE : Serez-vous meilleures ou pires que les hommes si vous vous habituez à la violence ?

LAMPITO : Alors Magistrat ? Le voile ou le fouet ?

Le magistrat hésite puis se met le voile sur les cheveux.

EULALIE : Ca y est ! Je le reconnais ! Oh mon cochon... tu te souviens de moi ? Quelle nuit ! Mais quelle nuit !

LE MAGISTRAT : Mais de quoi parlez-vous ?

EULALIE : Habillée en femme, il insistait pour recevoir la fessée !

LE MAGISTRAT : Calomnie ! Aspasia, je n'ai jamais vu cette fille de ma vie ! Piètre tentative pour nous déstabiliser. Allons Mesdames... reprenez le chemin de la raison. Avez-vous pensé à vos enfants ! Quelle exemple pour vos filles ! Votre métier de mère est de leur apprendre la vie !

LYSISTRATA : Et ton métier à toi ? Leur apprendre la mort... de leur père ?

DANAË : Nos enfants nous remercieront lorsque nos maris délaisseront le champ de bataille et rentreront à la maison.

LE MAGISTRAT : Si au moins votre langue était aussi courte que votre mémoire ! Avez-vous oublié l'exploit de nos guerriers qui repoussèrent sur la plage de Marathon l'armée perse venue détruire notre cité ? Certains de vos ancêtres y ont perdu la vie et c'est ainsi que vous leur rendez hommage ?! Toi Myrrhine, tu descends de ce noble messenger qui mourut d'épuisement après avoir couru, sans le moindre repos, le long chemin qui sépare Marathon d'Athènes. Les femmes d'alors poussèrent des cris de joie et de soulagement en apprenant la victoire. Aucune d'entre vous n'aurait vu le jour si les Perses avaient détruit notre ville ! En gardant vos hommes à la maison, vous en ferez des animaux de compagnie et non des chiens de garde. Et quand un nouvel envahisseur débarquera sur nos plages... qui nous défendra ?

CLÉOMÈNE : Prends ce glaive, magistrat ! Et dis-moi qui de toi ou de moi est le mieux entraîné pour mettre cent guerriers en déroute !

Elle mime avec son glaive un combat contre cent !

EULALIE : Je peux essayer ?

TOUTES : Chuuut !

CLÉOMÈNE : A toi, magistrat ! Montre à tes ancêtres le digne descendant que tu es !

LE MAGISTRAT : Toi, tu n'es pas une femme ! Une femme est faite pour attendre son guerrier et l'accueillir en le couvrant de caresses. Pas pour se battre comme un tigre ! Une femme est faite pour encourager ses enfants mâles à jouer à la guerre dès la sortie du berceau. Sparte a fait de toi un semblant d'homme.

CALONICE : Et la guerre a fait de toi un homme corrompu !

ASPASIE : Oublions toute cette folie, Lysistrata. Que chacune d'entre vous rentre chez elle et personne ne sera puni. Ni vos maris, ni vos enfants ne sauront les idées étranges que la lune rouge a glissé dans votre sang. Tout rentrera dans l'ordre et mon mari, je vous en fais le serment, conclura avec Sparte une paix durable.

LYSISTRATA : *(A Cléomène)* Emmène le magistrat dans sa nouvelle demeure !

LE MAGISTRAT : Un tombeau ?

CALONICE : Non ! Une prison !

LAMPITO : Lorsque nos maris seront revenus, tu seras jugé. Il y aura autant d'hommes que de femmes pour décider de ton sort !

ASPASIE : Je l'accompagne !

LE MAGISTRAT : Tu seras plus utile ici ! *(Il l'entraîne à part et parle à voix basse)* Arrange-toi pour que nos généraux soient avertis de ce qui se passe !

Cléomène l’emmène.

LYSISTRATA : Allons préparer notre rituel !

EULALIE : Heu... quel rituel exactement ? Ce n’est pas pour casser l’ambiance mais les rituels... c’est quand même... heu... pas très excitant...

CALONICE : Qu’est-ce qui t’excite toi, à part nous voler nos maris ?

EULALIE : Les aubergines au four... J’adore les aubergines au four !

Elles sortent sauf Myrrhine, Aspasia et la servante.

ASPASIE : *(A Myrrhine)* Elles sont perdues ! Mais toi... pèse bien le pour et le contre. Tu peux encore t’en sortir. Fais savoir à ton mari le projet insensé de ces femmes. Qu’une partie de l’armée revienne et les fasse taire. Je parlerai en ta faveur.

Myrrhine s’éloigne.

ASPASIE : Le feras-tu ?

Myrrhine se retourne, regarde Aspasia.

MYRRHINE : Quand j’étais petite, je courais dans le jardin... Je courais, je courais, je courais et très vite la propriété est devenue trop petite. Mais au-delà des murs, le monde des hommes nous était interdit. Je rêvais de rendre hommage à mon ancêtre, en courant comme lui de Marathon à Athènes, sans reprendre mon souffle mais sans perdre la vie pour autant. Et il était fier de moi. Rien de ce que tu me demandes ne me rendrait fière de moi-même. Le temps est bientôt venu de me remettre à courir.

Elle sort.

ASPASIE : *(A la servante)* Sers-moi du vin ! *(La servante ne bouge pas)*. Tu as entendu ? Sers-moi du vin ! *(La servante ne bouge toujours pas)*. Tu veux les rejoindre, c’est ça ? Tu es bien naïve si tu penses qu’elles t’affranchiront. Que les femmes prennent le pouvoir ou non, toi, tu resteras une esclave. Mais si tu me trahis et que l’armée met fin à ce complot ridicule, ne compte pas sur moi pour te défendre. *(La servante s’approche de la table et sert du vin)* Tu n’es pas idiote. Je le savais. *(Aspasia prend le verre)* Débrouille-toi comme tu peux mais apporte ce verre à mon mari. Il saura que tu es des nôtres et trouvera bien une mission à te confier.

Aspasia s’en va. La servante commence à chanter un très beau chant mélancolique (dans un dialecte africain). Elle s’éloigne ensuite dans la direction où Cléomène a emmené le magistrat mais elle se retrouve face à face avec la spartiate.

CLÉOMÈNE : A qui portes-tu ce vin ? *(La servante se tait)* A ton maître ? *(Silence)* Tu n’as rien à craindre de moi ! Comment t’appelles-tu ?

LA SERVANTE : Comment je m'appelle ? Ici je n'ai pas de nom. Je suis la servante, l'esclave. Les grecs parlent du royaume où je suis née comme le pays des visages brûlés. J'étais libre autrefois. Mon père régnait sur Aksoum, au sud de l'Egypte mais son frère l'a trahi et nous avons toutes été vendues, mes sœurs et moi. Je m'appelle Keisha.

CLÉOMÈNE : Eh bien... Keisha... veux-tu que je t'apprenne à te battre ? *(Elle lui prend la coupe et la dépose sur la table. La table s'éloigne. Cléomène tend un glaive à la servante)* Si tu ne prends pas ce glaive... tu resteras une esclave jusqu'à ta mort ! Aspasia ne bougera pas le petit doigt pour toi !

La servante hésite puis prend le glaive. Cléomène lui montre un enchaînement de mouvements puis un autre. La servante essaie de faire pareil. Le noir se fait. De la fumée envahit le plateau et glisse sur les marches.

3

Paysage lunaire. On aperçoit la terre au loin. Une déesse apparaît. C'est Hécate, déesse de la lune. Femme aux trois visages.

HÉCATE : Tandis que les autres dieux festoient au-dessus des nuages, s'enivrant de nectar et d'ambrosie, moi, Hécate, je m'ennuie, mais je m'ennuie, je m'ennuie à mourir sur cet astre gris et froid. Et s'ennuyer à mourir pour une immortelle, c'est un comble ! Que dis-je un comble ? Un paradoxe ! Les autres peuvent observer les humains de près. Le sommet de l'Olympe fait trois mille mètres à tout casser. Ici, même une déesse a du mal à voir ce qui se passe là-bas ! C'est injuste.

La servante aperçue dans la séquence 2 s'approche.

LA SERVANTE : Madame ! Madame !

HÉCATE : Ah mon espionne favorite ! Eh bien quelle nouvelle ? Annonce-moi de l'imprévu, je t'en prie.

LA SERVANTE : Mon maître, en train de rêver, demande audience.

HÉCATE : Un homme sur la lune ? Pourquoi pas après tout. Fais-le monter. Eh bien ?

LA SERVANTE : Vous aviez promis...

HÉCATE : Oui... et je n'ai pas oublié. Un jour tu retrouveras le pays de tes ancêtres. Et ton fils te sera rendu.

LA SERVANTE : Dois-je attendre d'être vieille ?

HÉCATE : J'ai encore besoin de toi, Keisha. Tu m'écoutes ? C'est un grand honneur tu sais, de servir la part sombre de la lune.

Du plancher, monte une cage dans laquelle est enfermé le magistrat. Il ne porte plus le voile.

HÉCATE : Mais où il est ?

HÉCATE : Sois bref et passionnant !

LE MAGISTRAT : Les athéniennes ont envahi la citadelle de l'Acropole. Elles réclament la fin de la guerre et m'ont jeté dans une cage, comme tu vois. En outre, elles ont mis la main sur le trésor public.

HÉCATE : C'est absolument excitant.

LE MAGISTRAT : Ce n'est pas le mot que j'aurais utilisé ni la réaction que j'espérais.

HÉCATE : Je ne m'occupe ni de guerre ni d'argent. Va voir Arès et Ploutos !

LE MAGISTRAT : Je pense, au contraire, que tu es la mieux placée pour ramener ces femmes à la raison. La lune leur tourne l'esprit, les rend belliqueuses, agressives, exigeantes, à fleur de peau, incohérentes, de mauvaise foi...

HÉCATE : J'avais dit bref et passionnant !

LE MAGISTRAT : Si les femmes reprennent le pouvoir, elles remettront au goût du jour, les anciennes divinités. Vous serez balayés, oubliés, démodés !

HÉCATE : Rien de tel qu'un bon coup de pied dans la fourmilière des dieux ! Zeus est devenu si arrogant ! Rien ne l'intéresse davantage que l'objet de sa virilité. Il tourne en rond autour de son phallus. Tu as tort de craindre la part sombre de la lune. L'obscurité engendre la lumière. Une femme qui dit oui à toutes les sottises de son mari l'empêche d'avancer et il tourne en rond comme Zeus !

LE MAGISTRAT : Blasphème !

HÉCATE : Blasphème ?! Un mot si commode quand on ne trouve plus rien à dire ! Lorsque le débat est perdu, la calomnie devient l'outil du perdant ! Bon ! Tu m'ennuies ! Il est temps d'ouvrir les yeux, magistrat et de te réveiller.

Hécate souffle en direction du magistrat qui se rendort. Le lieu change. Nous sommes dans les caves du temple. Hécate s'éloigne. Le magistrat se réveille en sursaut ! Il regarde autour de lui et aperçoit la servante !

LE MAGISTRAT : Tu étais là dans mon rêve à l'instant. Ne nie pas ! Espionnes-tu les gens endormis ?

LA SERVANTE : Si je pouvais voyager dans les rêves, j'irais visiter ceux de mon fils.

On entend au loin une rumeur.

LE MAGISTRAT : Qu'est-ce qui se passe dehors ? ?

LA SERVANTE : Euh... Des milliers de femmes venues de toutes les régions sont montées jusqu'ici. Elles campent autour du temple ! Elles se coupent des mèches de cheveux et brûlent leur voile !

LE MAGISTRAT : Ecoute bien ce que je vais te dire. Je sais où vit ton enfant. Si tu épouses la folie de ces femmes, tu perdras tout. Par contre, si tu continues à me servir fidèlement, tu n'auras rien à craindre pour les tiens. Sois mes oreilles, sois mes yeux. Observe ce qui se passe et viens me raconter. Tu as compris ce que j'attends de toi ?

LA SERVANTE : Oui.

LE MAGISTRAT : Ne reste pas là... On pourrait te surprendre. Allez ! File !

La servante s'éloigne.

LE MAGISTRAT : Tout ceci n'est qu'une tempête dans un verre d'eau. Qu'elles brûlent leur voile si ça les amuse. Bientôt elles feront la file devant les boutiques pour s'en racheter un à la dernière mode !

LYSISTRATA : Tu parles tout seul, magistrat ?

LE MAGISTRAT : Non ! Je prépare mon discours.

LYSISTRATA : Un discours ? A quelle occasion ?

LE MAGISTRAT : Quand toutes ces femmes troublées par ton projet insensé, se retrouveront face à leurs époux, venus reprendre l'Acropole, elles se jetteront à leur cou, ivres de désir, en implorant leur pardon. Mon rôle alors sera d'empêcher qu'un tel désordre se reproduise.

LYSISTRATA : Sous-estimer son adversaire est le chemin le plus court qui mène à la défaite ! Sans répandre la moindre goutte de sang, nous sommes là au cœur de la ville haute que même les Perses n'ont pas réussi à prendre.

LE MAGISTRAT : Vos ruses de serpent ne serviront à rien face à notre armée. « Ne te fie jamais aux femmes », me disait ma mère. « Qui se fie aux femmes, se fie aux voleurs ».

LYSISTRATA : Je ne blâme pas ta mère. Sa mère avant elle a dit la même chose à ses fils. La mienne me battait quand je refusais de mettre le voile. Mais un autre monde est possible. Le ciel est vaste et nous, les femmes, nous portons la moitié du ciel sur nos épaules. Vous n'êtes pas nos ennemis. Même toi ! Et comme preuve : nous t'invitons à notre rituel.

LE MAGISTRAT : Pour me ridiculiser ?

LYSISTRATA : Non ! Ca tu y arrives très bien tout seul ! Nous t'invitons à découvrir qui nous sommes.

Elle ouvre la cellule.

LE MAGISTRAT : Et si je ne veux pas sortir ?

LYSISTRATA : L'homme cesse d'être un petit garçon quand il ne craint plus la puissance des femmes.

Le magistrat sort. La cellule s'enfonce dans le sol.

4

Aspasie entre, suivie de Lampito, Eulalie, Danaé et Calonice. Lampito pousse un siège qu'elle place au centre du temple. Calonice porte trois pots en terre cuite (lampes à huile) qu'elle disposera sur l'une des marches. Elles sont habillées d'une longue tunique blanche.

LAMPITO : De quoi as-tu peur ? Déplaire à ton mari ?

CALONICE : Entre nous, Aspasie, tu désires vraiment que cette guerre ne finisse jamais ?

ASPASIE : Comment oses-tu me poser cette question ? J'ai perdu un fils !

DANAÉ : Raison de plus pour soutenir notre action.

EULALIE : Je me souviens très bien de ton garçon... Il adorait quand je lui...

DANAE : Eulalie !!!!

CALONICE : Ton petit fils aura bientôt l'âge de combattre. Veux-tu le perdre lui aussi ?

LAMPITO : Aide-nous, Aspasie !

DANAÉ : Dire non à la guerre ce n'est pas manquer de courage. Au contraire !

CALONICE : Ta présence au rituel ferait grande impression.

ASPASIE : Surtout auprès de mon mari. Il en deviendrait fou !

LAMPITO : Ou sage.

ASPASIE : C'est la guerre qui a fait d'Athènes une cité puissante.

DANAÉ : C'est la guerre qui en fera un champ de ruines !

LAMPITO : Les leçons apprises par cœur auprès de ton époux ne serviront à rien. Il n'y a pas d'âge pour dire non.

CALONICE : Ouvre les yeux, Aspasia ! Nous sommes traitées comme des enfants.

Silence.

ASPASIE : Laissez-moi... Laissez-moi, je vous en prie !

LAMPITO : N'entre pas dans le cercle des femmes si tu préfères. Tiens-toi à distance si ça te rassure mais honore le rituel de ta présence...

Aspasia hésite puis s'écarte.

5

Musique. Chant. Une très grande lune rousse apparaît dans le ciel. Les femmes, portant toutes une longue tunique blanche, entrent et se placent en demi-cercle au-dessus des marches. La servante fait partie du groupe. Aspasia observe, en retrait.

LYSISTRATA : Nous vous invoquons, ô vous les 3 déesses de la lune... Triade sublime...

TOUTES : ...triade sublime.

CALONICE : Artémis, déesse du commencement du cycle, jeune fille au croissant de lune que les premières marées ont rendu femme.

DANAÉ : Séléné, déesse de la pleine lune, ronde comme le ventre des porteuses de vie.

LAMPITO : Hécate, déesse de la lune noire, face cachée de l'astre de nuit, mort et renaissance...

LYSISTRATA : Nous t'invoquons, lune aux trois visages, gardienne des cycles sacrés, de la naissance à la mort.

MYRRHINE : Nous dansons pour toi au rythme des nuits claires et profondes.

CALONICE : Lumière et ténèbres nous enveloppent...

LYSISTRATA : Il est temps à présent de proclamer ta puissance... il est temps de dire aux hommes...

LAMPITO : Regardez nos multiples visages...

MYRRHINE: N'ayez pas peur...

DANAÉ : Marchons de compagnie sous la lumière sombre de la vie, dans les noirceurs lumineuses de la mort.

CALONICE : La nuit n'est pas la rivale du jour !

LA SERVANTE : Et un visage brûlé par le soleil n'est pas forcément le visage d'une esclave.

Trois coups sont frappés.

LYSISTRATA : Qui frappe ainsi à la porte du temple ?

Cléomène fait entrer le magistrat. Il a les yeux bandés. Cléomène le fait s'asseoir sur le siège au centre.

LAMPITO : Un homme que l'argent a rendu sourd et aveugle !

LYSISTRATA : Qu'il se dépouille de ses métaux ! Nous entrons nus et pauvres dans la mort comme dans la vie...

DANAÉ : Un homme qui craint les femmes et enferme la sienne dans une enfance éternelle !

LYSISTRATA : Qu'il se regarde dans un miroir, il y verra son pire ennemi... car le geôlier n'est pas plus libre que sa prisonnière ! Nous avons une histoire à t'offrir, magistrat, une histoire racontée dans les rues par un soldat-philosophe. Ouvre tes oreilles à défaut de tes yeux. Mes sœurs...aidez-moi dans mon récit.

Le mythe de la caverne

LYSISTRATA : Imagine une caverne qu'un long souterrain sépare de la lumière du jour.

CALONICE : Des femmes y sont enfermées depuis l'enfance. Des chaînes aux jambes et au cou les empêchent de changer de place et de tourner la tête, de sorte que ces femmes ne voient que ce qu'elles ont devant les yeux.

DANAÉ : La lumière leur vient d'un feu allumé à une certaine distance derrière elles.

LAMPITO : Entre ce feu et les captives, les geôliers font passer toutes sortes de formes ...

MYRRHINE : Des arbres, des palais...

EULALIE : Des animaux qui prennent vie sur le mur que regardent les femmes.

LYSISTRATA : Voilà un étrange tableau, nous diras-tu, et d'étranges prisonnières.

TOUTES : Voilà pourtant ce que nous sommes, nous autres les femmes, forcées de rester toute notre vie, la tête droite, à contempler des ombres que l'on veut nous faire passer pour la réalité !

LYSISTRATA : Supposons maintenant qu'on délivre l'une de ces prisonnières de ses chaînes.

CALONICE : On l'aide à se lever, à tourner la tête, à marcher et à regarder du côté de la lumière.

LYSISTRATA : On l’emmène jusqu’à la sortie mais la clarté éblouissante du soleil ne manquera pas de l’aveugler et dans ces conditions... cette femme pourra-t-elle distinguer les objets de ce que nous appelons la réalité ?

TOUTES : Non ! Assurément !

CALONICE : Mais, peu à peu, ses yeux s’accoutumeront au monde du dehors.

MYRRHINE : Elle commencera par distinguer les ombres, puis les images des êtres et des objets que l’on trouve dans ce nouveau monde et enfin elle distinguera clairement les êtres et les objets.

LAMPITO : De là, elle portera ses regards vers le ciel, d’abord pendant la nuit en contemplant la lune et les étoiles, et ensuite pendant le jour, lorsque le soleil éclaire l’horizon.

DANAÉ : Elle pourra à la fin se découvrir elle-même dans l’eau de la rivière. « Deviens qui tu es » semblera lui dire sa propre image.

MYRRHINE : Elle se mettra à penser. Elle conclura que c’est le soleil qui fait les saisons et les années, et qui gouverne tout dans le monde visible.

LYSISTRATA : Se rappelant, alors sa première demeure, ne sera-t-elle pas heureuse de ce changement et ne plaindra-t-elle pas les autres femmes restées dans la caverne ?

TOUTES : Assurément.

LYSISTRATA : Imagine encore que la captive arrachée de sa prison redescende dans la caverne et s’assoit à son ancienne place ; dans ce passage du grand jour à l’obscurité, ses yeux ne seront-ils pas comme aveuglés ?

TOUTES : Assurément.

LYSISTRATA : Et si elle donne son avis sur ces ombres et entre en dispute à ce sujet avec ses compagnes qui n’ont pas quitté leurs chaînes, ne va-t-elle pas provoquer des rires à ses dépens ?

TOUTES : C’est fort probable.

LYSISTRATA : Imagine à présent ta propre femme, magistrat, enchaînée face au mur de la caverne ! Que lui conseillerais-tu ? Rester là à regarder des ombres ou s'arracher à ses chaînes pour découvrir le soleil et son propre visage dans la rivière ? Enlève ce bandeau et réponds-nous.

Le magistrat enlève son bandeau. Il veut parler mais on entend soudain une clameur venue du dehors. Lampito et Cléomène quittent le temple pour aller voir ce qui se passe.

LE MAGISTRAT : Je connais cette clameur. Ce sont nos guerriers qui, avertis de votre folle entreprise, viennent reprendre ce temple sacré et vous ramener à la maison. De force s'il le faut !

CALONICE : Qui a bien pu les prévenir aussi vite ?

LYSISTRATA : L'une d'entre nous peut-être, en faisant porter un message.

DANAÉ : L'une d'entre nous ? Tu n'y penses pas !

Lampito revient.

LAMPITO : Nos hommes en arme attendent au pied de la colline.

MYRRHINE : Ils n'oseront pas lever leur glaive sur leurs propres épouses.

LYSISTRATA : (*Lampito*) Où est Cléomène ?

LAMPITO : J..je ne sais pas.

LE MAGISTRAT : C'est pourtant simple à deviner ! Elle est allée prévenir les gens de Sparte qu'une partie de notre armée s'était repliée sur Athènes. L'occasion idéale pour lancer une offensive contre nos soldats. Vous serez toutes tenues responsables en cas de victoire de nos ennemis.

LYSISTRATA : Ne l'écoutez pas ! Cléomène a toute ma confiance.

CALONICE : Peut-être. Mais où est-elle en ce moment ?

LYSISTRATA : Ce magistrat cherche à nous diviser. Si nous abandonnons maintenant, nous aurons tout perdu ! Rejoignons nos sœurs et préparons-nous à soutenir le siège.

LE MAGISTRAT : Rentrez plutôt dans vos cavernes ! C'est ce que vous avez de mieux à faire !

Toutes les femmes sortent. Myrrhine regarde un instant Aspasia puis sort à son tour. Le magistrat et sa femme se dévisagent.

ASPASIE : Vous n'avez pas répondu.

LE MAGISTRAT : A quoi ?

ASPASIE : A la question de Lysistrata. Me préférez-vous enchaînée face aux ombres de la caverne ou dehors, libre de lever les yeux vers le ciel ?

LE MAGISTRAT : Pourquoi répondre à une question qui n'a aucun sens ? Cette histoire est un conte pour les enfants. Vous n'êtes plus une enfant.

ASPASIE : Parfois, quand vous me parlez, je me pose la question...

LE MAGISTRAT : Je sais d'ailleurs qui colporte ce récit. Ce maudit Sokratès ! Valeureux guerrier mais plus dangereux encore quand il manie les mots plutôt que le glaive. Heureusement il ne met rien par écrit ! Ses paroles ne lui survivront pas !

ASPASIE : Pourquoi dangereux si ce sont des contes pour enfants ?

LE MAGISTRAT : Allons, ma chère. Rejoignons nos appartements et laissons l'armée donner une bonne leçon à ces furies ! Venez !

ASPASIE : Non.

LE MAGISTRAT : Non ? Vous êtes souffrante, Aspasia ? En quarante ans, je pense n'avoir jamais entendu ce mot dans votre bouche !

ASPASIE : C'est tout à fait exact et, croyez-moi, ça fait un bien fou !

LE MAGISTRAT : Cette journée nous a tous secoués. Du repos nous fera le plus grand bien. Et puisque ces idiots ont oublié de me remettre en cage, profitons-en !

ASPASIE : A peine sorti de votre prison, vous ne songez qu'à me remettre dans la mienne ?

LE MAGISTRAT : Allons, allons... vous avez dû prendre froid !

ASPASIE : Je frissonne c'est vrai... mais la fièvre n'y est pour rien.

Elle s'éloigne vers la terrasse.

LE MAGISTRAT : Où allez-vous ?

ASPASIE : Rejoindre les « furies » !

LE MAGISTRAT : Ne soyez pas ridicule, voyons !

ASPASIE : Ridicule ? Je vous répondrais bien mais à quoi bon ? Vous avez toujours été convaincu que j'étais incapable de penser par moi-même.

LE MAGISTRAT : Bien évidemment ! Ne sommes-nous pas mariés ? A quoi vous servirait de penser par vous-même ? Je pense très bien pour deux et c'est parfois épuisant, croyez-moi.

ASPASIE : L'histoire de ces femmes enchaînées dans cette caverne m'a bouleversée. Comme si je me réveillais d'une très longue nuit de sommeil... Je rêvais que j'étais heureuse...

LE MAGISTRAT : Mais vous êtes heureuse ! Je veille sur vous. Et je ne suis pas, comme les autres maris, à épuiser ma vigueur sur les champs de bataille ! Vous êtes mon champ de bataille ! Pas une seconde de votre vie, vous n'avez été obligée de travailler... Toutes les boutiques d'Athènes vous sont ouvertes... Quels griefs pourriez-vous avoir contre moi ?

ASPASIE : Vous ne m'avez jamais demandé mon avis. Sur rien.

LE MAGISTRAT : Mais à quoi bon vous demander votre avis puisqu'en tout chose, une épouse doit s'accorder sur l'opinion de son mari ? Je ne suis pas Sokratès, moi, qui a une mégère à la maison et qui la laisse lui envoyer toutes sortes d'objets à la tête. Cette horrible tache qu'il a sur le visage, c'est du thé brûlant qu'un jour elle lui jeta à la figure ! Valeureux guerrier contre Sparte mais esclave dominé par sa femme dans sa propre maison !

ASPASIE : C'est étrange... comme vous me semblez soudain si petit !

LE MAGISTRAT : Si petit que je sois, je vous empêcherai de commettre l'erreur de votre vie...

ASPASIE : L'erreur de ma vie, je l'ai déjà commise... en vous épousant.

LE MAGISTRAT : Quelle ingratitude !

ASPASIE : J'ai donné la vie à un fils et vous, vous lui avez donné la mort en l'envoyant se battre...

LE MAGISTRAT : C'est un héros à présent !

ASPASIE : Un héros !? La belle affaire ! J'aurais préféré qu'il soit lâche. Je pourrais le prendre dans mes bras et l'entendre me raconter ses rêves.

LE MAGISTRAT : Vous vous égarez, Madame.

ASPASIE : Oui, je me suis égarée. C'est vrai ! Pendant quarante années. Mais je viens d'apercevoir de la lumière au bout de la caverne...

LE MAGISTRAT : Je vous interdis de sortir !

ASPASIE : Vous m'interdisez ?

LE MAGISTRAT : ..de vous comporter comme une idiote ? Oui ! Parfaitement. La loi est de mon côté.

ASPASIE : Alors nous changerons la loi.

LE MAGISTRAT : Si vous franchissez cette porte, vous perdrez tout : mon nom, ma fortune et ma maison !

ASPASIE : Ce matin encore, vos menaces m'auraient anéantie et je vous aurais, bien sagement, obéi ! Je ne sais quelle déesse remercier mais je me sens si légère tout à coup... Gardez votre nom, votre fortune, votre maison... ! Aujourd'hui, j'épouse le vent, le soleil couchant, le parfum des lauriers roses !

LE MAGISTRAT : C'est la folie que vous épousez ! Cette Lysistrata me le paiera cher... Et Sokratès aussi ! S'il ne s'était pas illustré sur le champ de bataille, il y a longtemps que nous l'aurions condamné à mort celui-là !

ASPASIE : Et moi ? Vous me condamnerez à mort, aussi ? (*Silence*) Adieu.

Elle sort.

LE MAGISTRAT : Zeus ! Avec tout le respect que je te dois, il en va de ta réputation. Si tu laisses un homme comme moi se faire humilier par sa propre femme sans déchaîner ta colère sur toutes celles qui l'ont entraînée dans cette folie, tu as du souci à te faire ! Je te demande humblement, à genoux, ô dieu des dieux, de remettre de l'ordre dans tout ce chaos. Ne laisse pas les maris tomber dans le piège que leurs épouses ont tendu. Je préférerais encore qu'Athènes soit détruite par les guerriers de Sparte !

La servante arrive dans la salle.

LE MAGISTRAT : Du nouveau ?

LA SERVANTE : Certaines femmes abandonnent leur poste et rentrent chez elles. (Et ?) J'en ai entendu une prétexter qu'elle allait accoucher (Et ?). Comme ses amies s'étonnaient de ses paroles, car le matin même, elle n'était pas enceinte, (Et quoi ?) Lysistrata lui a soulevé la robe.

LE MAGISTRAT : Eh bien ? Elle était enceinte ?

LA SERVANTE : D'un coussin seulement !

LE MAGISTRAT : Zeus soit béni. C'est la déroute ! Il ne restera bientôt plus qu'une poignée d'illuminées. On les enterrera vivantes pour l'exemple et les maris pourront dormir en paix ! Retourne auprès d'elles et laisse traîner tes yeux et tes oreilles. Si tu continues à me servir aussi bien, je te rendrai ta liberté ! Réveille-moi avec de bonnes nouvelles.

Il s'éloigne.

LA SERVANTE : Réveille-moi avec de bonnes nouvelles.

La servante veut sortir mais elle tombe nez à nez avec Lampito. Elles se regardent un instant.

LA SERVANTE : Ne me jugez pas ! Femme et esclave... je porte deux fois mes chaînes.

Les autres femmes reviennent, y compris Aspasia. Cléomène n'est toujours pas là.

LYSISTRATA : Ils attendront le retour du jour pour monter jusqu'ici. Il nous reste la nuit pour nous préparer.

CALONICE : Nous préparer à quoi ? A les combattre ?

LYSISTRATA : Pas comme tu l'imagines ! Cette nuit, Morphée, fils du Sommeil, nous aidera à entrer dans les rêves de nos époux. Nous allons danser pour eux. Ils se réveilleront, ivres de désir. Lorsqu'ils arriveront au sommet de l'Acropole, nous serons là à les attendre et nous exigerons la fin de la guerre.

MYRRHINE : Nous ne connaissons le succès que si les femmes de Sparte ont les mêmes exigences. Et Cléomène reste introuvable.

LYSISTRATA : Notre cause est juste. Nous vaincrons.

MYRRHINE : En attendant, de nombreuses femmes sont descendues rejoindre leurs maris.

CALONICE : Ou leurs amants. Eulalie fut la plus rapide à descendre.

LYSISTRATA : Bon débarras.

DANAÉ : Et toi, Myrrhine ? Que fais-tu encore ici ? Tu mourrais d'envie de rejoindre ton homme.

MYRRHINE : C'est vrai et je n'ai pas honte ! Mais je suis là... avec vous !

LAMPITO : Moi aussi, je mourrais d'envie de descendre ! A peine mariée, j'ai été séparée de mon époux à cause de cette maudite guerre ! Chaque fois qu'il revient, je ne suis heureuse qu'à moitié car je sais que le lendemain il sera déjà reparti. J'en ai assez de ces retrouvailles trop brèves. Et en même temps, de le savoir, là en bas, je trépigne...

CALONICE : (*A Aspasia*) Ton mari est rusé. Il a semé le trouble dans nos esprits.

ASPASIE : Il a semé le trouble dans le mien pendant quarante années. Vous m'avez ouvert les yeux. Ne renoncez pas maintenant. Je suis une vieille femme qui n'a plus désormais comme toit que le ciel. La terre que j'avais reçue de mon père appartient désormais à mon époux. Une mendicante a plus de chance que moi de survivre car elle a su apprivoiser la pauvreté. Moi, je ne suis pas certaine d'y parvenir. C'est une honte d'être chassée de la maison de ses ancêtres parce qu'on ose enfin être soi-même.

LYSISTRATA : Nous ne t'obligeons pas à un tel sacrifice.

CALONICE : Nous ne te jugerons pas si tu rejoins ton époux.

ASPASIE : Mon époux !? Dans notre chambre à coucher dort désormais un étranger. Ce serait trahir l'homme que j'ai aimé en ouvrant mes bras à l'étranger qu'il est devenu ! Je vous en prie... N'abandonnez pas ! Je ne sais pas s'il suffit qu'un combat soit juste pour remporter la victoire mais je vous en prie : n'abandonnez pas.

LAMPITO : Il y aura toujours une place pour toi dans ma maison. Si l'enfant que je porte depuis peu dans mon ventre est une fille, je lui raconterai comment tes paroles m'ont ramenée sur le droit chemin de notre combat !

LYSISTRATA : L'heure est venue, mes sœurs, où l'on ne parvient plus à distinguer le chien du loup. Nos hommes boiront ce soir plus que d'habitude car ils sont inquiets. Hypnos, laisse-nous le temps de nous préparer avant de les plonger dans les profondeurs du sommeil. Quand leurs esprits vagabonderont, préviens-nous. Quant à nous, mes sœurs, allons nous habiller aux couleurs de leurs rêves. Et demain ils s'habilleront aux couleurs des nôtres.

La servante reste seule. Elle prend le glaive laissé par Cléomène et se met à danser avec l'arme. Soudain elle tombe nez à nez avec le magistrat.

LA MAGISTRAT : Es-tu folle ? Une esclave surprise avec une arme à la main mérite la mort ! Donne-moi ça tout de suite !

La servante hésite puis dépose l'arme.

LE MAGISTRAT : As-tu vu mon épouse ?

LA SERVANTE : O..oui.

LE MAGISTRAT : La vieillese m'a volé quelques heures de sommeil et voilà qu'Aspasie me dérobe le peu de temps que je consacrais encore à dormir. Que dit-elle, que fait-elle ? Ne m'épargne aucun détail.

LA SERVANTE : Elle a rejoint les autres femmes.

LE MAGISTRAT : Ca je le savais. Mais encore ?

LA SERVANTE : Elle a trouvé les mots qu'il faut pour leur remonter le moral !

LE MAGISTRAT : Ah l'ingrate ! Je lui ai appris à penser et voilà comment elle me remercie. Quoi d'autre ?

LA SERVANTE : Vous êtes devenu un étranger pour elle !

LE MAGISTRAT : Un étranger !? Tu es sûre qu'elle a utilisé ce mot-là ?

LA SERVANTE : Oui.

Il ramasse le glaive.

LE MAGISTRAT : Et Lysistrata ? Qu'est-ce qu'elle complotte ? Qu'est-ce qu'elle complotte ?

LA SERVANTE : Je ne suis pas dans ses pensées.

LE MAGISTRAT : (*plaçant la lame du glaive sur le cou de la servante*) Elle a bien dit quelque chose, non ?... Ne me mens pas ! A quoi serviras-tu si je sépare cette tête de ce corps ? Ces femmes ne sont rien pour toi. Moi, je t'offre l'occasion de revoir ceux que tu aimes. A commencer par ton fils. Est-ce ma faute si tu es devenue esclave ? Je t'ai payée cher et tu n'as jamais été fouettée. Sans la guerre, sans l'esclavage, Athènes ne serait pas devenue le centre du monde. Aucune économie ne fonctionnera jamais sans esclave. C'est comme ça. Je n'y peux rien. Que m'aurait répondu mon épouse si j'avais décidé l'affranchissement de tous nos domestiques ? Penses-tu qu'elle aurait vu d'un bon œil de devoir nettoyer elle-même les draps de notre lit ? Alors ? Tu te décides ?

LA SERVANTE : Elles veulent invoquer le dieu de la nuit et entrer dans les rêves de leurs maris !

LE MAGISTRAT : Rien que ça ! Méfions-nous, méfions-nous ! Cette diablesse est capable de tout et moi, je suis en froid avec le Dieu du sommeil ! (*Il sort un flacon de son habit*) Tiens ! Apporte à ses furies, le meilleur vin de ma cave et arrange-toi pour verser discrètement quelques gouttes de ceci dans la coupe de Lysistrata.

LA SERVANTE : (*montrant le flacon*) Qu'est-ce que c'est ?

LE MAGISTRAT : Après avoir bu, notre guerrière ne songera plus à ces projets insensés. Rassure-toi. Ce n'est pas mortel. Elle se videra de partout et aucun rêveur ne voudra d'elle, crois-moi ! Obéis et demain tu es libre !

Le Magistrat sort. La table entre. Lysistrata est assise sur le tabouret à cour.

Scène muette entre Lysistrata et la servante.

La servante sort.

LYSISTRATA : Eh bien qu'est-ce que tu attends ? Prends une coupe et buvons à cette nuit qui ne ressemblera à aucun autre.

LE MAGISTRAT : J..je n'ai pas soif.

LYSISTRATA : Allons, allons... tu ne voudrais tout de même pas offenser Dionisos qui planta chez nous la première vigne ? Prends cette coupe, je te dis. Et bois ! Allons bois !

LE MAGISTRAT : D'accord. (*Il ramasse le glaive et s'approche de Lysistrata*) Mais nous échangeons les coupes. (*Il dépose la coupe qui lui était destinée devant Lysistrata et prend l'autre*) A Dionisos ! Qu'est-ce que tu attends ? (*Il la menace avec*

le glaive) Tu fais moins la fière à présent. Allons.... Buvons ! Buvons j'ai dit ! (*Lysistrata prend la coupe et boit... Le magistrat sourit et boit à son tour en vidant la coupe*). Et bien voilà ! Si j'étais toi, je ne resterais pas trop longtemps éloignée des latrines. Rassure-toi... quand le soleil se lèvera et que ton mari viendra te chercher, l'effet se sera estompé ! Tu seras comme nettoyée de toutes ces idées absurdes qui t'ont fait tourner la tête. Ne me remercie pas. (*Il s'assied et à ce moment-là on entend un énorme pet. Il se redresse aussitôt et regarde Lysistrata, interloqué*)

LYSISTRATA : Ne jamais sous-estimer son ennemi, magistrat. Tu penses encore comme dans l'ancien monde. « C'est une femme donc elle est idiote ». Dis-moi... qui est le plus stupide de nous deux ? Qui a bu la mauvaise coupe ! (*Un nouveau pet. Aspasia entre*) Tu tombes bien... ton mari nous prépare un concert.

ASPASIE : Ce n'est plus mon mari... il m'a répudiée !

LE MAGISTRAT : Soyez maudites !

LYSISTRATA : Les latrines... c'est par là ! Rassure-toi... quand le soleil se lèvera, l'effet se sera estompé et tu pourras assister à notre victoire...

LE MAGISTRAT : Je n'ai pas dit mon dernier... (*pet monstrueux !*)

LYSISTRATA : Dépêche-toi....Va donc te vider de tous ces préjugés à notre égard !

Il s'enfuit. Aspasia et Lysistrata éclatent de rire !

ASPASIE : J'aurais presque pitié de lui.

LYSISTRATA : C'est notre force et notre faiblesse : la compassion.

Les autres femmes entrent en riant.

LAMPITO : Vous ne devinerez jamais qui nous venons de croiser...

DANAÉ : Le magistrat en personne.

MYRRHINE : Rouge comme un piment.

CALONICE : Gonflé comme une outre... dans laquelle Eole aurait enfermé tous les vents...

LAMPITO : ...vents qui s'échappent de l'outre un à un avec un bruit monstrueux...

DANAÉ : Et à chaque fois, le magistrat bondit...

MYRRHINE : Comme une pintade qui essaie de voler...

LAMPITO : De bonds en bonds, il progresse vers les latrines...

DANAÉ : Mais juste avant d'y parvenir....

MYRRHINE : Il glisse...

CALONICE : ...tombe...

LAMPITO : Et tandis qu'il essaie de se relever...

DANAÉ : Son corps expulse d'un coup ce qu'il essayait tant bien que mal de retenir...

Elles ont du mal à calmer leur fou rire. Calonice aperçoit la coupe de vin que le magistrat a posé sur la table. Elle s'en approche et la prend.

CALONICE : En bas les hommes s'enivrent. Pourquoi ne ferions-nous pas de même ?

Elle porte la coupe à ses lèvres.

LYSISTRATA : Ne bois pas ça, malheureuse ou tu iras rejoindre le magistrat dans les latrines.

ASPASIE : Keisha !

La servante arrive.

ASPASIE : Apporte du vin pour tout le monde ! Le meilleur ! Celui que mon mari cache soigneusement.

LA SERVANTE : Bien, Madame.

Elle sort.

LYSISTRATA : (*à Lampito*) Des nouvelles de Cléomène ?

LAMPITO : Aucune.

CALONICE : Je ne l'ai jamais sentie, celle-là. Rien de ce qui vient de Sparte ne peut-être bon. Elle nous a trahies !

LYSISTRATA : Tu condamnes sans savoir.

DANAÉ : Regarde ce que les spartiates font à leurs propres enfants. Les nouveaux nés sont examinés par les anciens qui déterminent si les bébés sont beaux et bien portants. Si ce n'est pas le cas : hop ... on les jette dans un gouffre !

LAMPITO : Quelle horreur !

LYSISTRATA : Ce sont des histoires que l'on raconte ici à Athènes pour rendre nos ennemis odieux...

MYRRHINE : N'empêche : Cléomène n'est pas là au moment où nous aurions besoin d'elle !

La servante arrive avec des coupes et une jarre de vin.

LYSISTRATA : Buvons mes sœurs ! Mais modérément. Car avant d'invoquer les dieux du sommeil et des rêves, il nous faut mettre de l'ordre dans nos idées.

CAMPITO : De quoi parles-tu ?

LYSISTRATA : Nous exigerons la paix et plus encore. Mais qu'allons-nous revendiquer précisément lorsque nous serons face à nos maris ? Je vous écoute.

Grand silence.

LYSISTRATA : C'est tout ? C'est maigre ! Calonice ! Une idée ?

CALONICE : Heu... buvons d'abord. Le vin délie les langues et donne de l'esprit.

LAMPITO : Je voudrais... je voudrais que les enfants que j'aurai, si ce sont des filles, reçoivent une bonne éducation...

ASPASIE : Pas seulement tes enfants ! Pourquoi n'aurions-nous pas le droit, quel que soit notre âge, d'écouter les leçons des philosophes et des savants ! Aucune matière ne devrait nous être interdite...

DANAÉ : Ni aucun métier...

MYRRHINE : Un métier !? Pourquoi voudrais-tu exercer un métier ? Ce sont les pauvres qui travaillent. Ou les esclaves !

LYSISTRATA : Aucune femme, quelle que soit sa classe sociale, ne doit être exclue de nos revendications.

LA SERVANTE : Même moi ?

Tout le monde se tourne vers elle

ASPASIE : Quand je t'aurai affranchie, tu auras les mêmes droits !

LAMPITO : Soyons claires sur ce point : nous n'allons tout de même pas affranchir tout le monde. Qui s'occupera de mes enfants si je n'ai personne à mon service ? Qui leur changera les couches, qui s'occupera des repas ? Si j'étais obligée de remplir toutes ces tâches, je deviendrais moi-même une esclave.

CALONICE : Ce n'est pas faux ce qu'elle dit ! Méfions-nous d'être trop généreuses dans nos demandes. Cela pourrait nous retomber dessus !

DANAÉ : Ce que je voudrais, moi... c'est que les femmes puissent jouer comme les hommes sur les scènes de théâtres. Mon père m'emmenait parfois assister à une

représentation. J'ai vu Electre du grand Sophocle. Sa douleur m'a transpercé le cœur. J'ai demandé à mon père pourquoi cette pauvre jeune fille n'était pas jouée par une femme. J'aurais rêvé, moi, de prêter mon âme et mon corps à ce personnage si tourmenté.

CALONICE : Et qu'a-t-il répondu ?

DANAÉ : Il m'a demandé si je savais comment on appelait ceux qui jouent dans les théâtres. HYPOCRITÈS ! « Il ne serait pas bon, a-t-il ajouté, que l'on apprenne aux femmes à faire semblant, à feindre, à simuler. Elles ont déjà reçu ce talent à la naissance. Inutile de les encourager dans cette voie »! Il ne m'a plus jamais emmenée au théâtre !

MYRRHINE : Moi ce que je voudrais c'est traverser notre pays en courant. De la mer Egée à la mère Ionienne et que plus aucune route, aucun chemin ne soient interdits aux femmes.

LA SERVANTE : Moi ce que je voudrais c'est être libre.

ASPASIE : Tu le seras ! Je te l'ai promis.

LA SERVANTE : Je ne peux pas l'être complètement si mes sœurs ne le sont pas à leur tour.

LAMPITO : Si tu es libre et sans esclave, qui s'occupera de ta maison ?

LA SERVANTE : Moi. Ce sera ma maison. Je ne servirai personne d'autre que moi-même.

CALONICE : Tu ne te rends pas compte de tout le travail...

LA SERVANTE : Si justement... ce travail, je le fais tous les jours...

MYRRHINE : Nos maris pourraient nous aider...

DANAÉ : A s'occuper de la maison !? Par la déesse Hestia, protectrice du feu sacré et du foyer, je voudrais bien voir ça ! Imagine un peu, Aspasia, ton magistrat de mari, nettoyant les latrines... il en deviendrait fou !

ASPASIE : Nous pourrions payer des femmes pour ce genre de travaux !

MYRRHINE : Ou des hommes.

ASPASIE : Même grassement rétribué, mon mari refuserait.

LYSISTRATA : Et bien dans ce cas, il vivra dans une porcherie !

LAMPITO : Revenons à des demandes raisonnables. Un combat à la fois !

LYSISTRATA : Nous ne sommes pas ici pour être raisonnables. Ne laissons personne au bord du chemin. Notre loi autorise l'esclavage.. Un jour nous changerons la loi mais pour cela, nous devons devenir des citoyennes à part entière...

CALONICE : Tu as raison. Exigeons de pouvoir voter comme les hommes.

DANAÉ : Exigeons aussi de pouvoir nous habiller comme nous l'entendons.

LAMPITO : Cheveux au vent ou sous le voile... mais que nous soyons seules à décider !

ASPASIE : Je crois que Morphée s'est glissé parmi nous plus tôt que prévu. Tous ces rêves insensés ! J'aimerais y croire mais j'ai peur d'être déçue.

LYSISTRATA : Si nous ne demandons pas la lune, nous n'obtiendrons même pas un nuage !

CALONICE : Et toi, Lysistrata, quelle lune demanderas-tu à ton mari quand tu seras face à lui ?

LYSISTRATA : L'écoute.

LAMPITO : Comment ça l'écoute ?

LYSISTRATA : J'aimerais qu'il m'écoute. Juste qu'il m'écoute. Sans chercher, pendant que je parle, un argument pour pouvoir me répondre.

CALONICE : Ca c'est plus que demander la lune. Les hommes ne s'écoutent déjà pas entre eux. Ils cherchent tous à avoir le dernier mot !

On entend une clameur venu de loin.

MYRRHINE : En tous cas ils ne semblent pas pressés de trouver le chemin de leur lit.

DANAÉ : Normal. Nous n'y sommes pas !

LAMPITO : Comment entrerons-nous dans leurs rêves s'ils ne ferment pas l'œil de la nuit ?

LYSISTRATA : Hypnos nous viendra en aide. Personne ne lui résiste. Je l'ai vu un jour plonger Océan dans un sommeil profond, transformant une tempête furieuse en un léger clapotis qui berçait notre embarcation. Allons nous préparer... Hypnos entendra nos prières.

Les femmes sortent. La servante range les coupes. Elle entend soudain quelque chose.

LE MAGISTRAT : Psst ! Psst ! Psst ! *(La servante continue de ranger. Le magistrat apparaît mais on ne voit que le haut de son corps)* Es-tu sourde !? Voilà une éternité que je t'appelle. Va me chercher une autre toge et de quoi me laver.

La servante hésite puis se remet à ranger.

LA SERVANTE : Non.

LE MAGISTRAT : Comment ça « non » !? Oublierais-tu, esclave, que j'ai droit de vie ou de mort sur toi.

LA SERVANTE : Venez donc la prendre, ma vie !

LE MAGISTRAT : Ce n'est pas la tienne que je vais prendre... mais celle de ton fils... Je l'offrirai en sacrifice à Thanatos, dieu de la mort si tu ne fais pas ce que je dis. Pour me remercier, il demandera à son frère Hypnos, de réveiller les hommes avant que leurs femmes ne les aient ensorcellés. Hypnos n'a jamais rien pu lui refuser. Et bien... m'obéiras-tu ?

LA SERVANTE : O..oui.

LE MAGISTRAT : Tu trouveras dans le grand coffre de ma chambre, le remède à ces douleurs qui me déchirent l'estomac. Une petite fiole bleue. Apporte-la moi au plus vite et tu sauveras ton enfant !

La servante s'en va en poussant la table !

LE MAGISTRAT : Thanatos... si tu laisses les femmes mettre fin à la guerre... tu n'entendras plus frapper à ta porte les plus valeureux de nos guerriers... Tu n'auras droit qu'à de vieilles carcasses comme la mienne... Aïe... ouille... Maudites crampes ! Je reviens t'implorer... je reviens...

6

Des visages d'hommes endormis apparaissent dans le ciel. Tandis que des images de rêves se mélangent aux visages, cinq femmes dansent en chantant. Lysistrata et Aspasia sont en haut de l'escalier.

CHOEUR

Voici enfin nos époux endormis. Nos époux endormis. Nos époux endormis.

Sous les ailes d'Hypnos, ils vont passer la nuit. Ils vont passer la nuit. Ils vont passer la nuit.

Elles dansent

Ouvre tes bras Morphée. C'est le temps de rêver, C'est le temps de rêver.

Regarde mon époux... comme ma peau est douce. Comme ma peau est douce.

Je t'attends rejoins-moi et viens boire à ma source. Et viens boire à ma source.

Elles dansent

O mon guerrier vaillant ta lance bien dressée... ta lance bien dressée...

Laisse-moi la tenir et au ciel l'envoyer et au ciel l'envoyer.

Soudain un orage éclate. Les visages des hommes disparaissent peu à peu. Le rêve se transforme en cauchemar. Clameurs et combats. Les femmes, épouvantées se dispersent et sortent.

7

C'est le matin. Aspasia est restée sur le plateau. Le magistrat apparaît.

LE MAGISTRAT : C'est fini ! Tout est rentré dans l'ordre.

ASPASIE : Si vous le dites.

LE MAGISTRAT : Tout ceci ne fut qu'un affreux cauchemar. Quand nous y repenserons, je suis sûr que nous en rirons de bon cœur.

ASPASIE : Vous parlez de vos allers retours vers les latrines ?

LE MAGISTRAT : Je parle de votre petit moment d'égarement. Comment avez-vous pu imaginer une seconde que cette hystérique avec ses grands airs, cette... Lysistrata arriverait à ses fins ? Mais bon... n'en parlons plus ! Je vous pardonne. (*Vers les coulisses*) Du vin !

ASPASIE : Qui appelez-vous ?

LE MAGISTRAT : La servante ! Qui d'autre voulez-vous que j'appelle !

ASPASIE : Vous ne l'avez pas affranchie ? Elle vous a servi loyalement je pense.

LE MAGISTRAT : J'ai épargné son fils. C'est déjà bien suffisant !

ASPASIE : Et qui d'autre alors allez-vous offrir en sacrifice à Thanatos ?

LE MAGISTRAT : Ce n'est pas très difficile à deviner.

ASPASIE : Lysistrata ?

LE MAGISTRAT : Evidemment Lysistrata ! Elle paiera pour toutes les autres.

ASPASIE : Et si une autre femme se proposait de la remplacer et s'offrait en sacrifice ?

LE MAGISTRAT : Je n'en vois aucune qui aurait ce courage.

ASPASIE : J'en connais une, moi, et elle se trouve devant vous.

LE MAGISTRAT : Vous n'avez pas bien compris. Je vous ai dit que je vous pardonnais. Vous n'avez pas à vous sacrifier.

ASPASIE : Je me suis bien sacrifiée pour vous toute ma vie. Je fais ça très bien, vous ne trouvez pas ?

LE MAGISTRAT : Il n'en est pas question !

ASPASIE : Pourquoi ?

LE MAGISTRAT : Parce que... parce que je vous aime ! Parce que je ne veux pas vous perdre.

ASPASIE : Vous m'aimez ?

LE MAGISTRAT : Oui.

ASPASIE : Jusqu'à quel point ?

LE MAGISTRAT : Comment ça... jusqu'à quel point ?

ASPASIE : Que seriez-vous prêt à faire pour moi, par amour ?

LE MAGISTRAT : En voilà une question !

ASPASIE : J'attends votre réponse.

LE MAGISTRAT : Et bien... demandez-moi ce que vous voulez et je vous l'achète... Une pierre précieuse, une soie d'une transparence à faire rougir Vénus elle-même... Un mot et je fais ouvrir toutes les échoppes d'Athènes rien que pour vous.

ASPASIE : Liberté.

LE MAGISTRAT : Pardon ?

ASPASIE : Vous m'avez demandé un mot. Je vous le donne. Liberté ! Rendez la liberté à notre servante et à Lysistrata et je reviens vers vous.

LE MAGISTRAT : Impossible ! Pour l'esclave je peux toujours m'arranger ! Mais Lysistrata est allée trop loin ! Elle a commis un crime de haute trahison !

ASPASIE : Et son mari ?

LE MAGISTRAT : Alexios m'a remercié. Le déshonneur ne s'installera pas dans sa maison. En mourant, Lysistrata efface sa faute !

ASPASIE : Sans procès ?

LE MAGISTRAT : A quoi bon un procès ? Tout l'accable ! Je n'aurai aucun mal à trouver des athéniennes qui témoignent contre elle.

ASPASIE : Ne comptez pas sur moi en tous cas. *(Elle s'éloigne)*

LE MAGISTRAT : Où allez-vous ?

ASPASIE : Je n'ai plus de compte à vous rendre.

8

Nous sommes sur la lune, comme dans la scène 3. Hécate entre, suivie de la servante.

HÉCATE : N'oublie aucun détail ! Les athéniennes occupent-elles toujours l'Acropole ?

LA SERVANTE : Non.

HECATE : Mais encore ?

LA SERVANTE : Le dieu de la Mort Thana...

HECATE : Thanatos

LA SERVANTE : Thanatos a exigé de son frère, le Sommeil...

HECATE : Hypnos

LA SERVANTE : qu'il réveille tous les guerriers campant au pied de la colline.

HECATE : Et ?

LA SERVANTE : Hypnos a obéi...

HECATE : Quoi ?

LA SERVANTE : Hypnos a obéi.

HÉCATE : Je le reconnais bien là... Aucune personnalité ! Continue ! Oh, une crêpe !

LA SERVANTE : Arès, dieu de la ...

HECATE : Guerre

LA SERVANTE : s'en est mêlé aussi...

HECATE : Et ?

LA SERVANTE : et avant même que le soleil

HECATE : Hélios, oui...

LA SERVANTE : n'ait commencé sa journée, les athéniens, en armes, ont pris possession du Parthénon et ont libéré le magistrat !

HÉCATE : Quel dommage ! Le vieux mâle blanc triomphe. Encore une fois ! C'est d'un ennui ! Et Zeus jubile évidemment... ! Le sang a coulé ?

LA SERVANTE : Non.

HECATE : Quoi ?

LA SERVANTE : Non.

HECATE : Mais encore ?

LA SERVANTE : La plupart des femmes se sont jetées dans les bras de leurs maris. (oui) Le magistrat avait préparé un discours de circonstance (oui, oui, oui) ... puis tout le monde s'est dispersé !

HÉCATE : Si je te suis bien, là en ce moment... toute une ville s'apprête à faire l'amour !?

LA SERVANTE : Oui.

HÉCATE : J'ai bien envie de leur jouer un tour à ces mâles dominants et trop sûrs d'eux. Eros me doit un service ! Imagine ces fiers guerriers aux épaules solides, s'approchant du lit où leurs épouses attendent, toutes tremblantes de désir. Et soudain, au même moment, dans chaque chambre de la ville, le sexe dressé des athéniens se métamorphose en un petit escargot ridicule J'aimerais être une souris et assister au naufrage de leur virilité ! Reste à trouver Eros. Viens. Ensuite tu me prêteras ton corps et j'irai faire un tour chez les humains.

LA SERVANTE : Si le magistrat me rend ma liberté...

HECATE : Et bien quoi ?

LA SERVANTE : Ferez-vous de même ?

HECATE : Nè ? Geia sou Eros ! Einai i Hecate sto tiléfono !

Hécate s'éloigne.

9

DANAÉ : J'ai tout essayé ! Il n'y a rien eu à faire. Il s'est assis sur le lit. On aurait dit un enfant !

LAMPITO : C'est étrange... Tout s'est passé exactement de la même façon chez nous. Il me soupçonnait même de lui avoir jeté un sort !

DANAÉ : Tu crois que...

LAMPITO : Voilà Myrrhine... nous allons bien voir.

LES DEUX : Alors ?

MYRRHINE : Alors quoi ?

DANAÉ : Comment ça s'est passé ?

MYRRHINE : Heu... b...bien.

LAMPITO : Bien ? Vraiment ?

MYRRHINE : O..oui. Pourquoi ?

DANAÉ : Tu peux tout nous dire, tu sais... parce que chez Lampito et moi... un vrai désastre...

MYRRHINE : C'est vrai ? Oh... vous n'imaginez pas à quel point vous me rassurez. J'avais l'impression d'être devenue horriblement repoussante.

LAMPITO : Mais tu es horriblement repoussante !... Non, je plaisante !

DANAÉ : Et si tout ça n'était qu'une plaisanterie ?

MYRRHINE : Une plaisanterie ?

DANAÉ : Nous pourrions peut-être en tirer profit !

LAMPITO : Mais comment ?

DANAÉ : Si un dieu ou une déesse est à l'œuvre dans ce mauvais tour, nous pourrions faire pression sur nos maris et les convaincre que refuser de partir à la guerre serait pour eux le seul moyen de retrouver leur virilité !

Aspasie arrive, toute essoufflée.

ASPASIE : Lysistrata risque la peine de mort !

MYRRHINE : Quoi ?

ASPASIE : Elle sera brûlée devant le temple d'Athéna ce soir même.

DANAÉ : On ne peut pas laisser faire ça !

ASPASIE : Ce n'est pas tout : vous êtes convoquées chez le magistrat.

LAMPITO : Ce pourri exige des excuses publiques c'est ça !?

ASPASIE : Pas seulement.

ASPASIE : Soit vous témoignez contre Lysistrata et vous ne serez pas tenues responsables...

MYRRHINE : Soit... ?

ASPASIE : Vous lui tiendrez compagnie sur le bûcher.

LAMPITO : Il n'osera pas. Je suis enceinte...

DANAÉ : Je ne m'inquiète pas trop pour toi effectivement.

MYRRHINE : Mais c'est horrible !

DANAÉ : Lysistrata n'a forcé personne.

MYRRHINE : Je n'ai pas envie d'être brûlée, moi.

LAMPITO : Je te rassure, nous non plus ! Mais de là à trahir Lysistrata...

MYRRHINE : En même temps l'idée venait d'elle... Ne me regardez pas comme ça... je suis trop jeune pour mourir... j'ai toute la vie devant moi...

LAMPITO : Tandis que nous, on est vieille... c'est ça !?

MYRRHINE : Toi tu ne risques rien... tu attends un enfant !

DANAÉ : Et toi ? Tu es convoquée ?

ASPASIE : Non. Mais je vous accompagnerai.

MYRRHINE : Je suis désolée mais... si on me demande de témoigner... je témoignerai...

ASPASIE : Personne ne te jugera. Allons-y !

Elles sortent.

10

Une cellule monte du sol. Lysistrata est à l'intérieur.

LE MAGISTRAT : Tentative de coup d'état, intelligence avec l'ennemi, occupation d'un lieu officiel, injures à un magistrat... je continue ?

LYSISTRATA : J'ai aussi une liste mais elle te concerne, toi. Et crois-moi, elle sera plus longue...

LE MAGISTRAT : A ta place, je me ferais toute, toute petite...

LYSISTRATA : A propos de « toute, toute petite » toi aussi, ce matin, tu as eu un souci du côté de l'entre-jambe ?

LE MAGISTRAT : ...et j'ajoute : responsable d'un sort jeté sur nos héros athéniens !

LYSISTRATA : Si ça t'amuse.

LE MAGISTRAT : Ca ne m'amuse pas du tout ! Et crois-moi... tu cesseras de sourire quand tu sentiras sur toi les flammes du bûcher. Mais... pour te prouver que je ne suis... ni cruel, ni rancunier... j'ai quelque chose à te proposer... *(Il tend une coupe)*

LYSISTRATA : Un petit tour dans les latrines, c'est ça ta proposition ?

LE MAGISTRAT : C'est de la ciguë ! Un poison très efficace. Ta mort sera rapide, moins douloureuse que le bûcher et l'Histoire retiendra que tu es morte dignement, assumant tes erreurs.

LYSISTRATA : Et surtout : ça évitera que je te dénonce en place publique !

LE MAGISTRAT : Penses ce que tu veux. *(Il lui tend la fiole. Elle hésite puis la prend).* Adieu Lysistrata. *(Il veut s'éloigner mais tombe sur le petit groupe de femmes, emmené par Aspasia)* Que faites-vous là, Aspasia ? Vous n'avez pas été convoquée.

ASPASIE : Je viens faire des aveux.

LE MAGISTRAT : Des aveux ?

ASPASIE : C'est moi qui, dans l'ombre, ait poussé Lysistrata à rassembler les athéniennes pour mettre fin à la guerre.

LE MAGISTRAT : Sottises !

ASPASIE : Ce conflit m'a pris un fils que je chérissais plus que ma vie ! J'ai joué la comédie de la femme aimante et soumise mais je ne cessais de chercher un moyen pour mettre fin à ce conflit absurde !

LE MAGISTRAT : Je n'en crois pas un mot.

ASPASIE : Ces femmes qui m'accompagnent pourront témoigner. La seule coupable ici... c'est moi. Et je serai seule à monter sur le bûcher !

LE MAGISTRAT : C'est dans votre chambre que vous allez monter ! Tout ceci est grotesque !

ASPASIE : Ce n'est pas tout. Je dénoncerai la façon dont vous avez utilisé l'argent du trésor public à votre profit. J'ai le souvenir de chaque dépense.

LE MAGISTRAT : Trahi par sa propre femme !

ASPASIE : Vous déclarez m'aimer. Vous devriez être heureux. Nous allons brûler ensemble sur le bûcher, enlacés dans l'éternité de la mort !

LYSISTRATA : Je te remercie, Aspasia. Ce que tu fais là me touche. Mais je suis la seule responsable !

LE MAGISTRAT : Ah ! Enfin une parole sensée.

LYSISTRATA : Et vous... mes amies... vous n'aurez pas à témoigner contre moi...! Vivantes, vous pourrez poursuivre notre combat !

EULALIE : Le seul responsable ici, c'est lui...

Lysistrata veut boire le contenu de la coupe. On entend une clameur au loin.

LE MAGISTRAT : Qu'est-ce que c'est encore que ce raffut ?

La servante entre

LA SERVANTE : Une partie de l'armée de Sparte est aux portes de la Ville !

LE MAGISTRAT : Et voilà ! Vous êtes contentes ? Et c'est moi le responsable !?

LA SERVANTE : Un porte-parole demande à vous parler !

LE MAGISTRAT : Vingt ans de sacrifice pour rien ! (*A Aspasia*) Votre fils est mort inutilement, Madame. Et par votre faute ! C'en est fini de notre cité ! (*A la servante*)

La servante se retourne, fait un geste. C'est Cléomène qui entre !

TOUTES : Cléomène !

LE MAGISTRAT : Evidemment ! La louve dans la bergerie. J'avais prévu tout ce qui arrive et je vous avais prévenue...Ni la guerre ni la politique ne peuvent être gérées par des femmes !

CLÉOMÈNE : Et pourtant je suis là devant toi !

LE MAGISTRAT : Tu n'es pas une femme, tu es un démon... un entre-deux créé pour détruire notre ville !

CLÉMONÈNE : Qui te parle de destruction ? Je suis là pour conclure la paix entre nos deux cités.

LE MAGISTRAT : Endors ces femmes avec tes paroles mielleuses si tu veux. Avec moi, ça ne prend pas.

CLÉOMÈNE : Ca tombe bien. Ce n'est pas avec toi que nous comptons négocier.

LE MAGISTRAT : Négocier ? Les armes à la main ?

CLÉOMÈNE : Où vois-tu une arme ? Les femmes de Sparte ont convaincu leurs maris qu'il était grand temps d'en finir avec cette guerre qui nous affaiblit et nous prive de nos hommes jeunes et vigoureux. Nous sommes venus sans arme. Ecoute la clameur. Ce sont les soldats des deux camps qui fraternisent.

LE MAGISTRAT : Mensonge !

CLÉOMÈNE : Nous n'avons pas conclu que la paix. Nous avons décidé de ton sort aussi. Tu es accusé de haute trahison, de corruption et d'utilisation de l'argent public à usage personnel.

ASPASIE : Je confirme.

EULALIE : Au moins le bûcher n'aura pas été dressé pour rien !

TOUTES : Eulalie !

Cléomène ouvre la cellule et libère Lysistrata.

LYSISTRATA : Je n'ai jamais douté de toi.

CLÉOMÈNE : Je sais. *(Elles s'enlacent) Magistrat... (Elle désigne la cellule. Il entre).*

LYSISTRATA : *(Au magistrat) Pour te prouver que je ne suis ni cruelle, ni rancunière... (Elle lui tend la coupe de poison). Ta mort sera rapide, moins douloureuse que le bûcher et l'Histoire retiendra que tu es mort dignement, assumant tes erreurs.*

MYRRHINE : Allons rejoindre nos maris.

LAMPITO : Reste à trouver un moyen de lever le sort qui leur a été jeté.

LA SERVANTE : A l'instant même où les athéniens ont accepté l'offre de paix proposée par Sparte, ils ont retrouvé la vigueur perdue.

La servante vacille et manque de tomber. Aspasia l'aide à se redresser.

ASPASIE : Laissez-la respirer. C'est une chose facile pour les dieux d'emprunter un instant le corps et la voix d'un humain. Tu es libre à présent. Va retrouver les tiens. Et vous, rejoignez vos maris.

LYSISTRATA : Restons éveillées mes sœurs. Les hommes ne renonceront pas si facilement au monopole du pouvoir.

Toutes les femmes s'éloignent sauf Aspasia et Lysistrata.

ASPASIE : J'ai croisé ton mari.

LYSISTRATA : Il n'est même pas venu me voir en prison. Il n'a même pas cherché à comprendre.

ASPASIE : (à Lysistrata) Il m'a demandé de te remettre ceci. (Elle lui donne une lettre.) (S'adressant au Magistrat) Et vous, vous avez le choix. Fuir et vous déshonorer à jamais aux yeux des dieux et des hommes ou mourir dignement.

Elle s'éloigne.

LE MAGISTRAT : Aspasia ! (Elle sort sans se retourner. Il regarde la coupe, hésite). Maudit Sokratès ! Tes récits ont nourri la folie de nos femmes ! C'est toi qui mériterais la ciguë. Tu ne perds rien pour attendre. Tout rentrera dans l'ordre. D'autres magistrats viendront et l'un d'eux, un jour, te condamnera à mort pour trouble à l'ordre public ! Quant aux femmes, elles ne jouiront pas longtemps de leurs nouveaux privilèges. Elles ont le pouvoir de donner la vie... qu'elles nous laissent celui de donner la mort ! Pour la dernière fois et contre ma propre personne, j'exerce ce pouvoir. Charon ! Traverse le fleuve sur ta barque. J'ai dans la main une pièce de monnaie. Ton salaire pour m'emmener de l'autre côté. (Il hésite... veut boire puis hésite à nouveau).

LE MAGISTRAT : Pardonne-moi, Charon. Je garde ma pièce, garde ta barque. Je traverserai le Styx une autre fois.

Il veut s'enfuir mais tombe nez à nez avec Keisha. Elle a changé d'habit. Elle tient un glaive.

LE MAGISTRAT : Tu ne vas tout de même pas... j'ai épargné ton fils...

KEISHA : Prononce mon prénom et je te laisserai partir.

LE MAGISTRAT : Apprends-le moi et je te jure que je m'en souviendrai jusqu'à la fin de ma vie.

KEISHA : Tu ne crois pas si bien dire. Ce sera le dernier mot que tu entendras...

LE MAGISTRAT : Non... je t'en prie... non...

KEISHA : Je m'appelle Keisha. (*Elle lève le glaive*)

LE MAGISTRAT : Pitié, pitié...

Keisha baisse son glaive.

KEISHA : Je ne suis pas comme toi, va rejoindre ta lâcheté !

VOIX OFF D'ALEXIOS : Mes yeux s'ouvrent bien tard, chère Lysistrata. Je n'ai pensé qu'à mon honneur, à ma réputation. Pas un seul instant, je n'ai remis en question le sinistre portrait que le magistrat m'a fait de toi. Ce n'est pas là l'amour que tu mérites. Suis-je encore digne de vivre dans notre maison ? Nos filles t'attendent avec impatience et avec fierté. Je leur ai décrit ton incroyable courage mais aussi mon incroyable manque de lucidité. Courageux au combat et si lâche dans son couple. J'ai d'abord pensé fuir et marcher jusqu'au bout de ma honte. Mais fuir, c'est te trahir à nouveau. Je serai maladroit, j'avancerai vers toi en boitant car j'ai encore un pied dans l'ancien monde mais je serai à tes côtés pour voir un jour nouveau se lever.

Les femmes avancent jusqu'au bord du plateau et regardent les spectateurs. Elles se mettent à chanter Barayé, chant persan révolutionnaire composé suite à la mort en Iran de Masha Amini.

Traduction des paroles de la chanson Barayé

Pour...Pour danser dans la rue.

Pour avoir peur de s'embrasser.

Pour ma sœur, ta sœur, nos sœurs.

Pour changer les cerveaux manipulés.

Pour la honte de n'avoir pas d'argent.

Pour le regret d'une vie ordinaire
Pour l'enfant poubelle et ses rêves
Pour cette économie sans justice
Pour cet air pollué
Pour "Valiyeasr" et ses arbres pâles
Pour Pirouz (guépard persan) et sa possible extinction
Pour les chiens innocents interdits
Pour les sanglots sans répit
Pour l'image répétée de ce moment
Pour un visage souriant
Pour les élèves, pour l'avenir
Pour ce paradis imposé
Pour cette élite enchaînée
Pour les enfants afghans
Pour tous ces arguments différents
Pour tous ces slogans vides
Pour la ruine de fausses maisons
Pour se sentir en paix
Pour le soleil après de longues nuits
Pour les sédatives et les hypnotiques
Pour l'homme, la patrie, le développement
Pour une fille qui souhaitait être fils
Pour "Femmes, Vie, Liberté"
Pour la liberté
Pour la liberté
Pour la liberté

FIN

